

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre – September 2000

182



Rhode-St.-Genèse

Rue de la cuiller.

UCCLENSIA

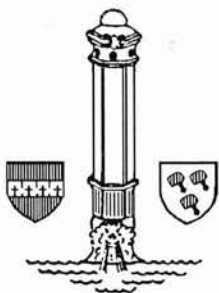
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Septembre 2000 – n° 182

September 2000 – nr 182

Sommaire – Inhoud



La collection de médailles de M. Meurice (II)	3
Sur les traces d'Attila ... à Uccle, par Clemy Temmerman	9
De Sint Theresiaschool te Sint Anna Verrewinkel, door Robert Boschloos	13
Une petite histoire du bon Uccle de jadis, Corrections, par J.M. Pierrard	19
Encore une vue du château de Kersbeek-Bos à Stalle, par Jacques Lorthiois	21
Erratum	21



LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Artisans de Rhode, souvenirs de Jeanine Savelbergh-Michiels	23
Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16 ^{de} -20 ^{ste} eeuw, door Eva Pieters	27

En couverture: Rhode-St-Genèse, rue de la Cuiller (©Bibliothèque Royale, Bruxelles)

La collection de médailles de M. Meurice (II)

Nous poursuivons ici la publication
de la collection de médailles confiée
à notre cercle par M. Marcel-Émile Meurice en 1993.

Nous avons groupé en deux séries les médailles examinées dans ce numéro: la première série comprend des médailles frappées en l'honneur de diverses personnalités, (médailles n° 13 à 15), la seconde comprend des médailles à connotation sportive (médailles n° 16 à 23).

1. Médailles frappées en l'honneur de diverses personnalités

Médaille n°13

en métal bronzé, diamètre: 60mm, épaisseur: 2,2mm



au revers: inscription: MARIE DEPAGE EDITH CAVELL avec le portrait en buste de ces deux personnes et un rameau de laurier: signature: A. BONNETAIN 1919



à l'avrs: inscription: 1915 -REMEMBER !

Médaille n°14

en métal bronzé, diamètre: 59,2mm, épaisseur: 5,3mm



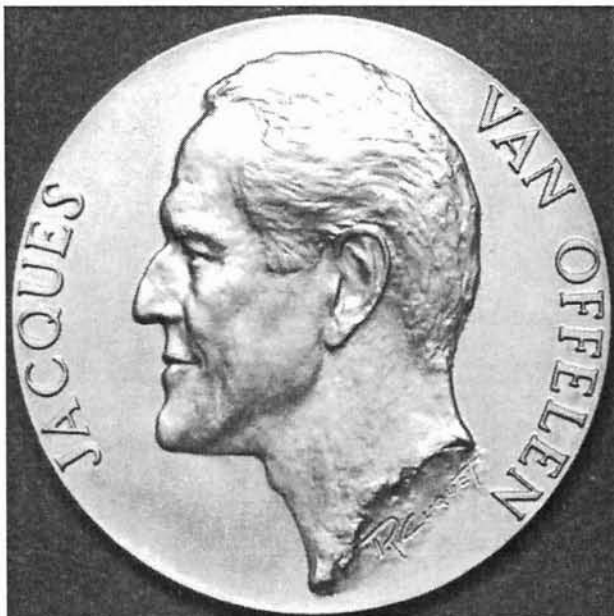
au revers: inscription: *LEON VANDERKINDERE*
PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'UNIVERSITE LIBRE DE
BRUXELLES 1872-1902 et buste de celui-ci.
Signature Jo Dillens



à l'av. : une femme assise avec un sablier et un rameau de
 chêne déposé sur une feuille (de papier ?) roulée à ses pieds.
 Signature: Jo Dillens

Médaille n°15

en métal bronzé, diamètre: 70,3mm, épaisseur: 3,6mm,
 présentée dans une boîte en carton marquée:
 "FIBRU MEDAILLES rue Émile Rostand 59 1030 Bruxelles"



au revers: inscription: *JACQUES VAN OFFELEN*, entourant la
 tête de celui-ci vue de profil. Signature: R. CLIQUET

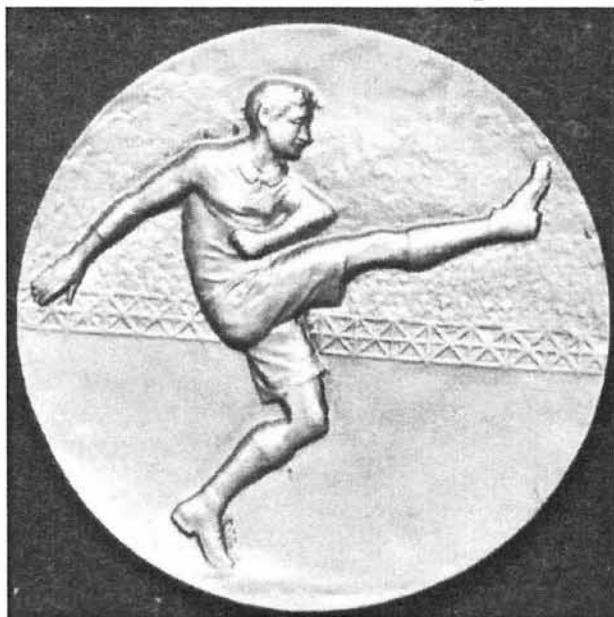


à l'av. : inscription: *DIX ANNEES DE MAYORAT UCCLOIS*
1965-1975 JACQUES VAN OFFELEN BOURGMESTRE
DÉPUTÉ ANCIEN MINISTRE
HOMMAGE DE SES AMIS

2. Médailles à connotation sportive

Médaille n°16

en métal bronzé, diamètre: 50,2mm, épaisseur: 1,9mm,
présentée dans un écrin



au revers: un sportif (footballeur ?) lève une jambe, derrière lui: une clôture et une foule de spectateurs



à l'avant: inscription: R.U.S. 1901-1951 entourée d'un rameau de chêne et d'un rameau de laurier

Médaille n°17

en métal bronzé, diamètre 50mm, épaisseur: 2,8mm,
présentée dans un écrin



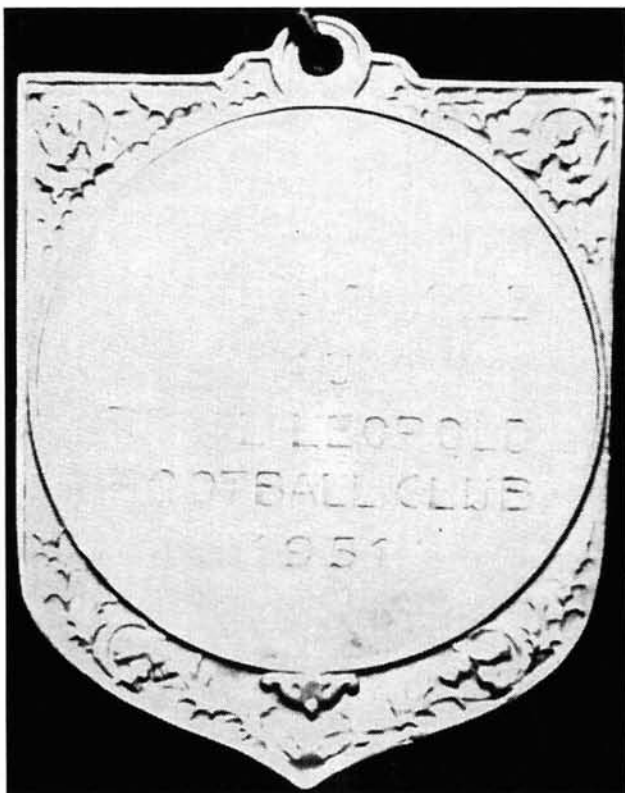
au revers: un athlète tient sur sa main une statuette inspirée de la "Victoire de Samothrace". Signature: R. BO(?)TANNIER



à l'avant: inscription: "MERITE SPORTIF UCCLOIS 23-6-1968" entourée d'un rameau de chêne et d'un rameau de laurier

Médaille n°18

en métal doré, hauteur 59mm, largeur: 45,8mm, épaisseur 3mm,
en forme d'écu avec anneau de suspension, présentée en écrin marqué " ? Fonson -
médaille d'or "(semblable à la médaille 12)



au revers: inscription "LA COMMUNE D'UCCLE AU ROYAL LEOPOLD FOOTBALL CLUB 1951"



à l'avrs: l'écu d'Uccle avec l'inscription "Sigillū Scabinorum de Uccle 1432"

Médaille n°19

en métal bronzé, diamètre: 50,5mm, épaisseur: 1,9mm



au revers: inscription "COMMUNE D'UCCLE - BALAI - BASKET BALL - CHAMPION div. 3B 1963-1964 GEMEENTE UKKEL"



à l'avrs: l'écu d'Uccle avec l'inscription "Sigillū Scabinorum de Uccle 1432"

Médaille n°20
en métal doré, diamètre: 50mm, épaisseur: 3mm



au revers: inscription: FORT JACO COUPE D'OR



à l'avvers: une tête de cheval avec bride

Médaille n°21
en métal doré, hauteur: 28,5mm, largeur: 27,2mm, épaisseur: 1,2mm,
avec anneau de suspension



*au revers: inscription
"1921-1922 PROMOTION UCCLE 5 - BERCHEMI"
avec 2 rameaux de laurier*



à l'avvers: 4 basketteurs (?) se disputent un ballon

Médaille n°22

en métal doré, hauteur: 36mm, largeur: 23,5mm, épaisseur: 1,4mm,
avec anneau de suspension, présentée en écrin



*au revers: inscription "UCCLE SPORT - COUPE
MUSCH-VAN EYCK 19 AOÛT 1923"*



à l'avvers: deux dames avec robes à longues manches se disputent un ballon

Médaille n°23

en métal argenté, diamètre: 32,5mm, épaisseur: 1,4mm,
avec anneau de suspension



au revers: inscription: "JOGGING D'UCCLE CENTRE"



à l'avvers: deux coureurs

Sur les traces d'Attila ... à Uccle

par Clemy Temmerman

Nous avons reçu de M. l'Abbé Thierry Kervyn de Meerendré, doyen d'Uccle, que nous remercions ici, un ouvrage relatant le trajet emprunté par Attila, roi des Huns, pour retourner en Europe Centrale après la défaite subie à la bataille des Champs Catalauniques. On se souviendra qu'au cours de cette bataille sanglante, engagée dans les plaines de Champagne, en 451, Attila fut vaincu par les forces conjuguées du général romain Aétius, des Francs conduits par leur roi Mérovée, des Wisigoths et des Burgondes. Le roi des Wisigoths, Théodoric fut tué au cours de cette bataille. Plusieurs pages de cet ouvrage sont consacrées à Uccle par où Attila serait passé lors de sa retraite.

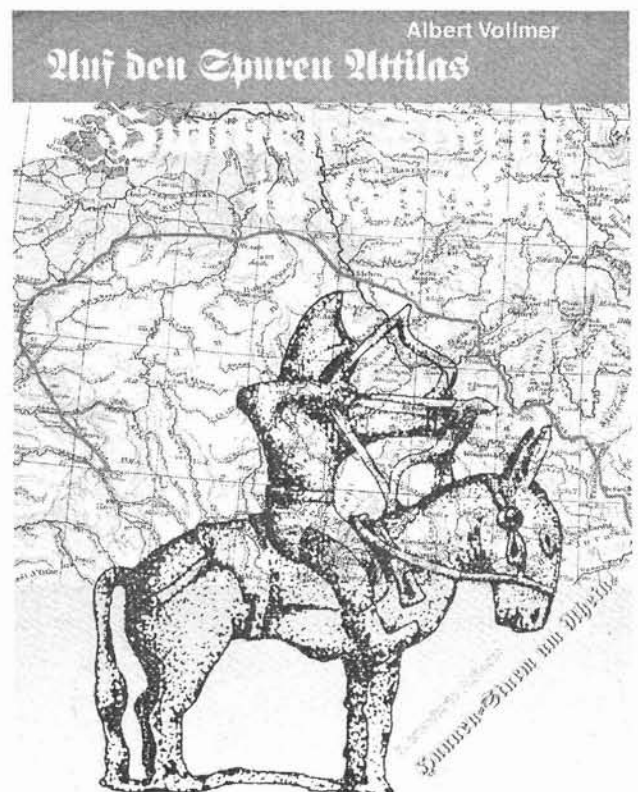
Madame Clemy Temmerman a bien voulu commenter cette étude pour Ucclesia.

Sous le titre *Auf den Spuren Attilas. Hunnen-Sturm in Europa*, Albert Vollmer a publié, en 1998, un ouvrage dans lequel il s'est efforcé de retracer l'itinéraire emprunté par les Huns lors de leur retraite après la défaite essuyée aux Champs Catalauniques.

Traversant le territoire de la Belgique actuelle, il estime qu'en toute logique ils ont dû, après Mons, remonter vers le nord en suivant le cours de la Senne.

Après avoir décrit géographiquement le cours de la rivière, l'auteur précise qu'aux portes de Bruxelles s'élève *une localité appelée Uccle, située à quelques 10km au nord de Waterloo.*

Il poursuit en signalant qu'au nord, au sud et à l'est, Uccle est entourée de vallons. Au sud, l'Alsemberg atteint 105 m de haut, tandis que dans la localité de Beersel, au sud d'Uccle, il y a un point d'observation qui s'élève à 67 m et à Calevoet, également au sud, un autre point s'élève à 50 m



Der Hunnen-Bogen durch Europa:
Von Katalaunien und Flandern über Maas und Rhein
bis Main und Donau / Ukkel - Unkel - Runkel:
Markante Flußübergänge des Hunnenzuges
Kornél Klement: Hunnen in Deutschland und Ungarn



Attila "Roi des Huns"
représentation du 17^{me} siècle
(ouvrage de A. Vollmer)

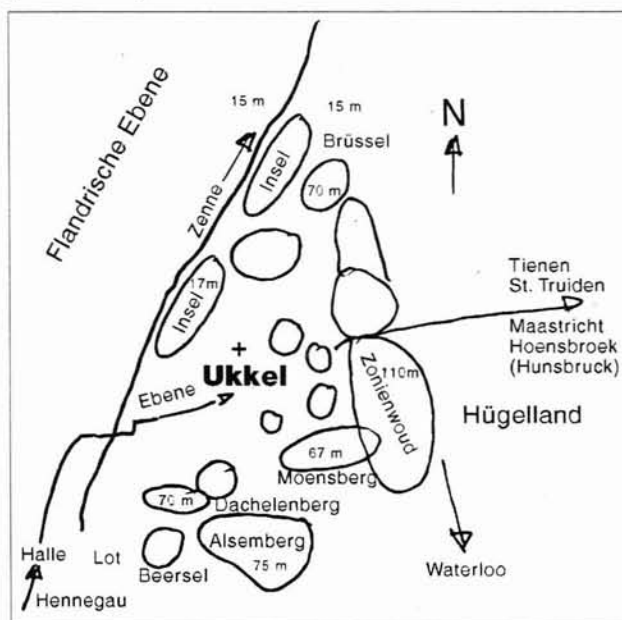
au-dessus du niveau de la mer. À l'est d'Uccle s'étend la forêt de Soignes, dont l'altitude moyenne oscille entre 110 et 115 mètres, avec le lieu-dit *La Petite Espinette* qui atteint même 125 m. Plus à l'est, des bourgades comme Tervueren, Sterrebeek et Wezembeek se situant toutes à une altitude qui varie entre 70 et 72 m. Quant à la ville de Bruxelles, au nord d'Uccle, elle s'étend, sur des collines qui bordent les deux rives de la Senne. À Uccle, les hauteurs ménagées par ce paysage vallonné ont d'ailleurs été mises à profit pour établir un observatoire. De surcroît, l'auteur souligne combien la toponymie illustre, aujourd'hui encore, l'existence d'un relief

accidenté, e.a. les mentions du Dachelenberg et du Moensberg.

Enfin, l'auteur conclut sa description succincte d'Uccle en soulignant combien, en dépit de l'urbanisation qui a réuni l'ancien village à Bruxelles, Uccle apparaît encore actuellement comme – et je cite! – *une petite ville idyllique, avec ses maisons bourgeoises, deux places de marché, un hôtel de ville et une église sur un site montueux entouré de parcs et de forêts.*

Après ce panégyrique en guise de présentation du site d'Uccle, l'auteur passe à l'illustration de sa thèse principale: ce serait à Uccle que les Huns auraient trouvé le gué idéal pour franchir la Senne et poursuivre leur route vers l'est.

Il commence par souligner une prétendue autorité d'Uccle par rapport à Bruxelles. Pour ce faire, il se base – selon ses propres dires – sur une brochure parue sous l'égide de l'administration communale (*on peut à juste titre s'étonner d'une référence aussi peu scientifique, alors que depuis de si longues années le Cercle d'Histoire publie des études vraiment bien étayées! ndlr*) mentionnant une très vieille légende (sic) à propos de la consécration de l'église St. Pierre, en 804, par le Pape Léon III.



La traversée d'Uccle par les Huns lors de leur retraite
(selon A. Vollmer)



Partie centrale de la retraite des Huns
(selon A. Vollmer)

Ce qui ne l'empêche nullement, à la phrase suivante, de s'appuyer sur cette légende pour affirmer que ce fait – tout à coup considéré comme historiquement établi – illustre parfaitement l'incontestable importance d'Uccle: s'il n'en avait pas été ainsi, conclut-il, on ne pourrait expliquer que l'endroit ait été choisi comme lieu de rencontre par deux personnages aussi importants que Léon III et Charlemagne.

A. Vollmer va même plus loin. Se référant cette fois au *Dictionnaire de l'Eglise* (Kirchenlexikon) de Wetzer et Welte (1891), il relève dans la biographie du pape un voyage que celui-ci entreprit, à l'automne de l'an 804; ce voyage devait le mener à Reims, où il fut accueilli par Charlemagne lui-même, avant de passer avec l'empereur la fête de Noël à Quiercy, puis l'Épiphanie à Aix-la-Chapelle.¹

L'auteur en conclut que, contrairement à ce que les Ucclois considèrent toujours comme une hypothèse, il faut au contraire ne plus hésiter à regarder comme une **évidence historique** le passage de deux personnages de premier plan à Uccle dans les derniers jours de l'an 804. Dans la foulée, A. Vollmer affirme péremptoirement que l'on doit situer avec précision la consécration de la première église St. Pierre entre la fête de Noël et la St. Sylvestre de cette année 804.

Et de conclure que ces deux grandes figures représentant l'une le pouvoir spirituel, l'autre le pouvoir temporel un Faucon (Charlemagne) et un Lion (Léon III), comme le dit non sans emphase l'auteur – empruntèrent "tout naturellement" (sic !) l'itinéraire avancé par Vollmer pour le repli des Huns depuis les Champs Catalauniques, en passant par Reims et Quiercy, pour

1 n.d.l.r. Ce voyage est parfaitement établi.



*Reconstitution d'un guerrier hunnique (peut-être hongrois)
par un archéologue ukrainien
(extrait de l'ouvrage de A. Vollmer)*

franchir ensuite la Senne à Uccle, avant de poursuivre vers l'est en gagnant Aix-la-Chapelle! C.Q.F.D.

Une démonstration à vrai dire peu convaincante et qui n'apporte en fait aucun élément nouveau ou probant permettant de remplacer la légende (sans doute née de la tradition orale) par une réalité historique solidement fondée.

Il ne faut certes pas pour autant rejeter l'hypothèse d'un passage de Charlemagne et du Pape Léon III dans nos régions. Toute tradition ou légende s'appuie en général sur un fait historique réel qu'il est cependant parfois fort malaisé d'établir avec certitude.

Quant à la corrélation du voyage de Léon III et Charlemagne avec la route suivie par les Huns lors de leur retraite après la bataille des Champs Catalauniques, elle apparaît tellement ténue qu'elle conduit à considérer ce prétendu itinéraire de repli d'Attila comme pure hypothèse.

L'auteur se contente de mentionner des éléments qui pourraient prêter à réflexion et constituer des indices, mais il sort ces éléments de leur contexte, n'étaye pas ce qui devrait constituer une argumentation, si bien qu'au bout du compte, on reste sur sa faim ...

De Sint Theresiaschool te Sint Anna Verrewinkel

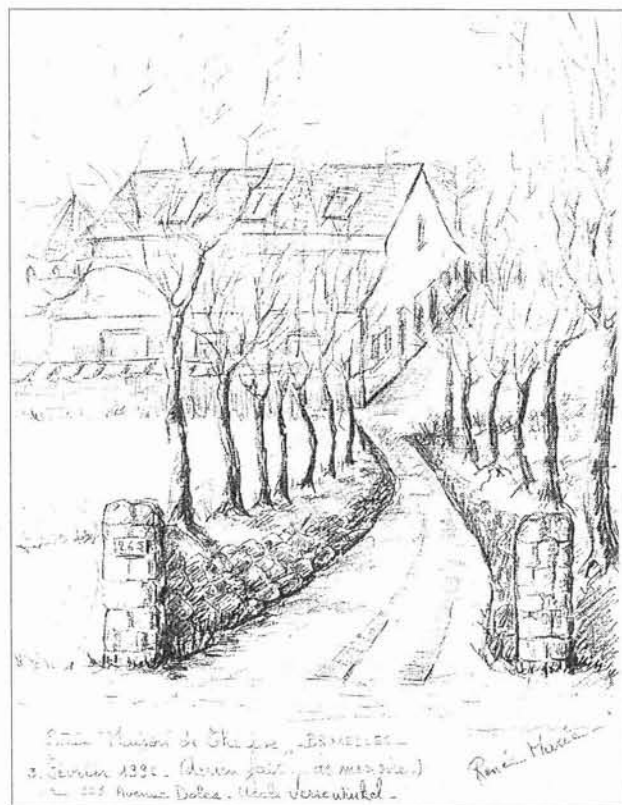
door Robert Boschloos

Het Ontstaan

Toen pastoor Snoeys de parochie Sint Anna stichtte – zie Ucclesia nr 159, – stond hij voor een moeilijke taak, wegens de uitgestrektheid van zijn nieuwe parochie en de verschillende wijken gescheiden door het Verrewinkelbos. Eerst Verrewinkel zelf. Een deel van de Engelandstraat tot tegen Linkebeek. De wijk Van Bever – het Wit Paard van de Jacques Pasturlaan tot voorbij de Schilderachtigedreef en de nieuwe villa-wijk Prins van Oranje, Blucher, de Foeststraat e.a. waar de welstellende woonde, een goede hulp voor de goede werken van de priester.

Door de oorlogsomstandigheden moest pastoor Snoeys wachten tot 1925 om de nodige fondsen bijeen te krijgen om een school op te richten. In Verrewinkel was er sinds enkele jaren een afdeling van de gemeenteschool van Sint Job waar praktisch alle kinderen school liepen, er was geen andere keuze, Linkebeek – Kalevoet en Diesdelle lagen te ver, rekening houdend dat er geen openbaar vervoer was.

In 1928 was het zover, de school kwam er Dolezlaan 265, rechtover de gemeente-



*Maison de Thérèse (deddin fait de mémoire)
Tekening van Renée Marie Poelmans*

school tegen het bos en langs een veld. Het waren de zusters Sint Vincentius van Gijzegem uit de Diesdelle die het op zich namen om de school in te richten en te besturen.

Schenkers voor de kosten zorgden enkele gekende families, o.a.: Zwartebroeckx, Me Fernand Bierhiaux, Mr Van Asbroeck, De Spiegeleer, Demunter, Boon, Jean Berchmans, Mr Manez en M. Klep. Er kwam een lening van 40.000fr van de Boerenbond. Voor de bouw van een derde klas en de kappel zorgde nogmaals Mr en Mv Michel Zwartebroeckx.

De klaslokalen gaven uit op een speelzaal, er was ook een verhoog zodat men er feesten kon inrichten. Achter die scene kwam later een kapel zodat de zusters niet meer



Gedenk, Heer,
de ziel van Uw trouwe dienaar
ZUSTER MARIE-REMI

Mejuffer Augusta CLAEYS
geboren te Sint-Laureins, de 9 juli 1892,
in het klooster getreden der Zusters van
de H. Vincentius à Paulo, te Gijzegem,
de 1^o oktober 1916
en zachtjes in de Heer ontslapen
in de O. L. Vrouw Kliniek, te Aalst
de 4^o mei 1959,
versterkt door al de Troostmiddelen van
onze Moeder de H. Kerk.



Na 34 jaren liefdevol apostolaat ten bate van de kinderen van Verrewinkel, is Zuster Remi gestorven zoals ze geleefd heeft: eenvoudig, liefdevol, bezorgd voor de anderen, een glimlach om de lippen.

Vol vertrouwen is ze O.L. Heer te ontmoet gegaan. « Ik ga naar O. L. Heer ; O. L. Vrouw komt mij halen ». Dat waren haar laatste woorden. Bewustvol heeft ze haar leven opgeofferd voor de kinderen van Verrewinkel en voor Tomberg.

« Ik zal voor hen bidden in de Hemel, en dat ze me ook niet vergeten ».

« Eerwaarde Oversten, beminde medezusters, zeer geliefde familieleden, en U vooral, mijn Godtoegewijde Zusters en Nichten, heb dank voor uw toegewijde zorgen ; blijf me in uw gebeden gedenken. Van uit de Hemel zal ik over U en mijn dierbaar Verrewinkel waken.

dagelijks door het bos moesten voor de mis bij te wonen. Men begon met twee klassen maar vlug moest er een derde bijkomen. Sinds het begin heeft men veel aandacht besteed aan de kroostrijke gezinnen en werd er voor kinderopvang gezorgd werd. Door toedoen van enkele welstellende families kreeg het werk voor Kinderwelzijn grote bekendheid tot buiten de parochie met de consultatie waar de jonge moeders hun kinderen konden laten onderzoeken; er was een dokter en verpleegsters ter beschikking om de moeders bij te staan met medische en materiële hulp. Jaarlijks organiseerde de pastoor een uitstap naar een bedevaartsoord, op foto's van de jaren 1936-1937 ziet men een zestigtal moeders met hun kleinste kinderen.

Het verblijf van de zusters werd gebouwd aan de achterkant van het schoollokaal. In afwachting van de bouw van hun woonst kwamen de twee eerste zuster dagelijks van de Diesdelle naar Verrewinkel, na eerst de

dagelijkse mis bijgewoond te hebben in de kerk van Sint Job.

De twee eerste zuster waren zuster Remy, Augusta-Maria Claeys geboren te Sint Laureins op 9/5/1892, een echte moeder zij had toezicht op de bewaarschool. De tweede was zuster Marie-Emile, Adeline Soumilion, de strenge zuster (om geen ander woord te moeten gebruiken).

Toen het kloosterpand gereed was kwam er zuster Emilienne-Adele Gillijns, afkomstig van Hoeillaert, zij was gedurende 26 jaar overste van de school.

De liefste zuster was de "Keukenzuster" zuster Marina, de eenvoudigheid zelf, zij verbleef er tot 1950 en daarna nog 28 jaar vol toewijding in de school van de Diesdelle. Persoonlijk heb ik schone herinneringen aan die zuster die zonder studies haar bijdrage geleverd heeft aan de gemeenschap. Op het einde van dit artikel zal ik een levensbeschrijving geven van de

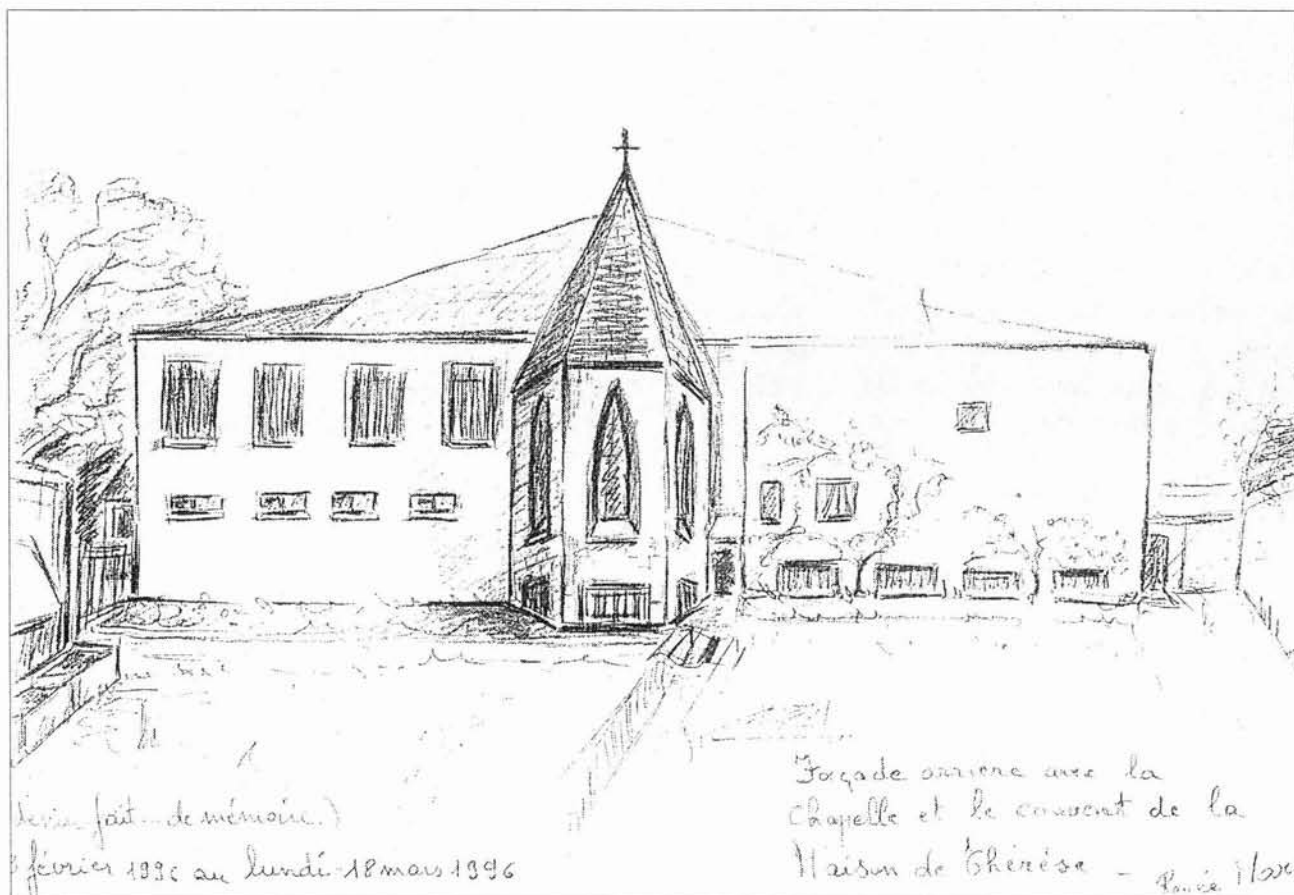


*Façade de la Maison de Thérèse (dessin fait de mémoire)
Tekening van Renée Marie Poelmans*

vier eerste zuster te Verrewinkel zoals zij mij door de moederoverste van het moederhuis te Gijzegem ter beschikking gesteld werden.

Zoals ieder klooster dat zich respecteerde kwam er ook een grot van Lourdes, waar gedurende de meimaand iedere avond gebeden werd door inwoners van de wijk en in het bijzonder in de periode die de tweede oorlog vooraf ging.

Mijn bevindingen en herinneringen gaan niet verder dan 1949 jaar dat ik huwde en juist buiten de parochie ging wonen, met de school had ik geen contact meer met het parochieleven wel. De school nam uitbreiding na de oorlog, er moest een paviljoen bijgebouwd worden, er kwamen onderwijzeressen en enkele zusters vervingen de vier eerste zusters, zoals zuster Christine en zuster Laure-Marie; er kwam ook nog een afdeling van de school bij op de Homborch onder leiding van deze laatste zuster. Van de latere periode kan ik niets vertellen, alleen weet ik dat na lange besprekingen in maart 1960 besloten werd de school te sluiten.



*Façade arrière avec la chapelle et le couvent de la Maison de Thérèse (dessin fait de mémoire)
Tekening van Renée Marie Poelmans*

Het geheel werd verkocht, het gebouw afgebroken om er villas te bouwen.

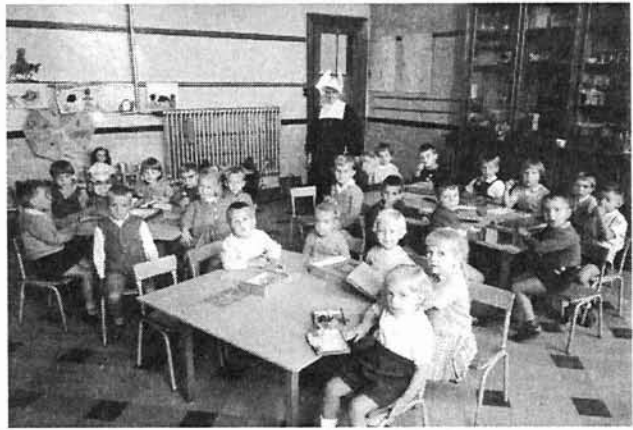
Zuster Marie-Remi

Geboren te Sint-Laureins, de 9 juli 1892, in het klooster getreden de 1^{ste} oktober 1916, overleden in de kliniek te Aalst de 4^{de} mei 1959. Zij was het vierde van negen kinderen. Toen zij negen jaar was verloor zij in twee dagen tijd vader en moeder, zij werd opgenomen door een oom waar zij een moeder was voor haar vier neven. Op haar twaalfde jaar ging zij op de hoeve werken; zij volgde lessen op de zondag school; toen zij 22 jaar was ging ze in het klooster van Sint Vincentius te Gijzegem na gelofte ging ze enkele maanden naar de normaalschool en in 1918 werd ze naar Kieldrecht gestuurd om voor de kleinste kinderen te zorgen, in 1922 ging ze als keukenzuster naar het klooster van Nieuwkerke en bij de opening van de Sint Theresiaschool te Verrewinkel samen met zuster Marie-Emile. Zij heeft de wording van de school meegeemaakt met al de moeilijkheden en besloomingen om een school op te starten. Zij was teergevoelig en leefde mee met de minst bedeelde, zowel voor de school van Verrewinkel als de school van de Homborch waar ook een afdeling van de school bijgekomen was. Na enkele maande ziekte overleed zij in de kliniek van Aalst. Een van haar laatste woorden waren "Ik had nog willen blijven".

Zuster Marie-Emile - Adeline Soumillion

Geboren te Sint-Amands aan de Schelde de 4 juli 1893; in het klooster getreden de 2^{de} februari 1919; overleden te Gijzegem de 20^{de} februari 1955; Zij stamde uit een zeer christelijke familie, haar vader was schoenmaker.

Na haar lagere school leerde zij voor modiste maar volgde de zondagsschool; elk vrije uur deed ze aan zelfstudie. De zusters van de school moedigde haar aan om voor een



middenjury examens af te leggen voor lerares van de lagere school; na wat twijfelen studeerde zij het programma en haalde haar diploma en mocht dadelijk les geven in haar parochie. Het contact met zusters, waar zij les gaf, deed haar beslissen om in het klooster te treden. Tijdens haar noviciaat bleef zij les geven aan de kleuters, tussenbeide verving zij zieke zusters en ging les geven in Drongen en Limal. Na haar gelofte, in 1922, ging ze 4 jaar les geven in Hoeilaart, daarna kwam ze terecht te Sint Job om van daaruit te Verrewinkel de school op te richten samen met Zuster Remy. Zij was een strenge zuster, dit moet nodig geweest zijn want volgens van wat zij naar het moederklooster te Gijzegem schreef waren de leerlingen op enkele uitzonderingen na "half wilde met onbeschaafde taal".

Pastoor Snoeys was zeer bezorgd over de materiële toestand van de zusters. Door het feit dat ze zo ver door regen en wind moesten kocht hij voor de zusters een kleine regenscherm die toen de naam kreeg van "Tom-Pouce" toen de overste van Gijzegem dit vernam was zij geschrokken, zij dacht dat dit een popje was, zo schonk hij hun ook stevige regenmantels. Haar wens was dat de vier zusters zolang mogelijk bijeen bleven omdat er een zo goede verstandhouding was. Helaas het lot besliste er anders over; zuster Emilienne werd ziek en zuster Marie-Emile spande zich dubbel in om al het werk te verrichten in het belang van de school tot zij zelf een zware griep moeizaam te boven kwam en een hersenontsteking opliep en zij dringend naar Gijze-

gem moest waar zij ondanks de goede zorgen helemaal buiten zinnen de 20^{de} februari 1955 overleed.

Zuster Emilienne - Adèle Gillijns

Geboren te Hoeilaart 27-1-1877, overleden te Gijzegem 21-4-1953. Trad in het klooster 27 september 1900, zij was een voorbeeld bij het uitvoeren van al haar taken en eerlijk tegenover iedereen, kwam goed overeen met haar medezusters.

In september 1902, kreeg zij haar obidience voor Nieuwkerke waar zij 26 jaar verbleef, zij was een goede leidster en gaf steeds het beste van haar om de kinderen een goede opleiding te geven. Zij werd er overste maar bleef de eenvoudige zuster. Bij het uitdelen van de taken nam zij het zwaarste werk voor zich zelf. Voor het les geven en na de mis hield zij de keukenzuster; de dagen van de was stond zij als eerst aan de waskuip.

In september 1928, moest zuster Emilienne tot haar groot spijt het klooster van Nieuwkerke verlaten om de zware taak

op zich te nemen als overste van de Sint Theresiaschool met al de moeilijkheden bij het opstarten van een nieuwe school. Zij voelde zich vlug gelukkig met de andere zuster en de verstandhouding was opperbest. Het klooster van Verrewinkel was een oase van vrede en weldra was zij de vertrouweling van vele moeders die bij haar hun hart kwamen openen.

Het laatste jaar te Verrewinkel begon haar gezondheid te wankelen, zij liep een longontsteking op en kreeg de laatste sacramenten maar herpakte zich, het was in de periode dat zuster Marie-Emile een hersenontsteking kreeg met zinsverbijstering, dat heeft haar diep getroffen. Met Pasen gingen zij op retraite naar Gijzegem.

Op 18 april gingen de zusters terug naar hun respectieve kloosters, zij overleed drie dagen later aan een hartaanval. In haar hand hield zij een gebed dat zij waarschijnlijk aan het lezen was.

In het hart van vele oud-leerlingen heeft zij schone herinneringen nagelaten.





Zuster Marina-Adriana Braat

Geboren in Nederland op 13 juni 1902, ingetreden te Gijzegem 27 september 1927. Zij werkte als jong meisje in een gezin van een dokter te Mol. Daar leerde zij de zusters van Gijzegem kennen en verlangde eveneens zuster van Sint-Vincentius te worden. Na haar eerste geloften werd zij naar Verrewinkel gezonden, zij bleef er 21 jaar en zorgde voor de huishouding. Zij speelde een belangrijke rol in de opbouw van de gemeenschap. Haar eenvoud en hartelijkheid straalde naar buiten uit.

In 1950 kreeg ze haar zending naar de Diesdelle, ze bleef er 41 jaar. Ook daar zorgde ze voor allerlei diensten in huis en omgeving, stille eenvoud en warme liefde als een echte zuster van Sint-Vincentius a Paulo.

Verrewinkel lag haar nauw aan het hart, telkens zij de gelegenheid had en iemand ontmoette van Sint Anna kon men dat merken aan haar interesses voor haar vroege verblijf.

In augustus 1991 ging ze naar Gijzegem omdat ze zachtjes aftakelde en zorgen nodig had. Op kerstavond mocht ze haar Heer ontmoeten.

Toelichting bij de eerste schoolfoto

Dit is een foto van de eerste leerlingen van de school met links zuster Remy en rechts zuster Marie-Emile. Het grootste deel van de leerlingen gingen naar de gemeenteschool. Er moet zeker een kleine schoolstrijd gewoed hebben tussen de beide scholen.

Op de eerste rij zittend van links: 5^{de} Jean Swaeles, 6^{de} Louis Swaelens, 8^{ste} Edward Mertens, 9^{de} Gustave Boschloos; tweede rij: 2^{de} Raymond Figeys, 3^{de} Anna Guillaume, 7^{de} Maria Degieter, 8^{ste} Belsack, 10^{de} Desmed Marcel; derde rij alleen meisjes: 1^{ste} Lisa Duquesne, 3^{de} Jeannette Demol, 4^{de} Anna Swaelens, 5^{de} Leontine Geysels, 7^{de} Degieter?

Twee personen op de foto wonen nog steeds in de nabijheid van de school, n.m. Jeannette Demol en Lisa Duquesne.

Foto van de vier zusters voor de grot van Lourdes

Van links naar rechts Zuster Marina, zuster Remy, zuster Emilienne overste en zuster Marie Emile.

Une petite histoire du bon Uccle de jadis

Corrections

par J.M. Pierrard

Dans notre bulletin N°180 du mois de mai dernier, nous avons publié sous ce titre l'article d'un correspondant anonyme que nous avions jugé vraisemblable.

M. Raf Meurisse qui est coauteur d'un remarquable ouvrage sur les rues d'Uccle nous a fait parvenir à ce sujet un certain nombre d'observations qui contredisent largement les assertions de ce correspondant.

En fait les dénominations des rues *Gabrielle* et *Marianne* furent données officiellement lors de la séance du collège échevinal d'Uccle du 22 décembre 1904 avec celles d'une série d'autres artères du quartier dit de *Berkendael*. Quant à la *rue Marguerite* elle reçut par la même occasion la dénomination de *rue de la Capucine* et ce n'est qu'en 1910 qu'elle prit le nom de *rue de la Marguerite* pour devenir en 1945 la *rue Général Lotz*.

Par ailleurs, contrairement à l'assertion de

notre correspondant, le bourgmestre Léon Vanderkindere était bel et bien présent à cette séance ainsi que les échevins Frans Bens et Victor Gambier et le secrétaire communal Charles Bernaerts. Par contre Louis Londes n'était pas présent, vu qu'il n'était pas encore échevin à cette époque-là.

M. Meurisse nous a encore fait remarquer, au vu des indications de l'État-Civil, que la femme de Londes se prénomait Amélie-Albertine et non Gabrielle, et que celle de Frans Bens se prénomait en fait Blanche-Marguerite et que celle de Bernaerts se prénomait Anne et non Marie-Anne.

Les indications qui nous avaient été adressées ne correspondent donc aucunement à la réalité. Nous remercions M. Meurisse de cette mise au point et présentons nos excuses à nos lecteurs pour la publication de ce texte.

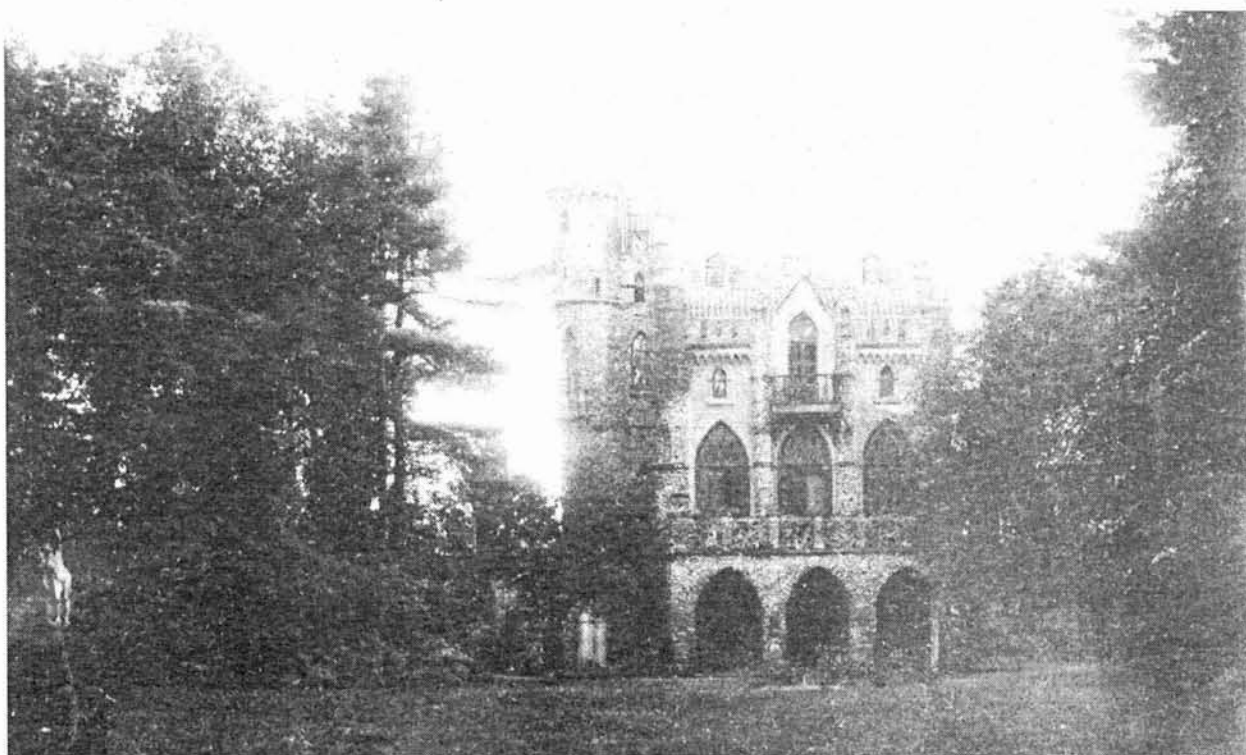
Encore une vue du château de Kersbeek-Bos à Stalle

par Jacques Lorthiois

Cette carte postale éditée par Nels (série 1). n°109), malheureusement non datée et vierge de toute mention manuscrite, représente la façade nord du château de Kersbeek-Bos, à Stalle, et dont le nom a été curieusement transformé en "Kertsbourg". Cette photographie confirme en tous points la fidélité du dessin exécuté en 1855 par Auguste de Pellaert (1793–1876) et reproduit dans le dernier numéro d'Ucclensia (mai 2000 n°181 p.4). La seule

différence – qui dénote d'ailleurs qu'un certain laps de temps s'est écoulé entre ces deux prises de vue – est l'ampleur acquise par la végétation environnante. Kersbeek-Bos en paraît tout assombri, ce qui accentue encore son aspect de château hanté...

Nous remercions bien vivement M.Stéphane Killens qui nous a communiqué ce document.



collection Léon Craps

Erratum

Dans l'article consacré à Kersbeek-Bos (cfr Ucclensia n°181), page 5, il faudrait ajouter à la fin du premier paragraphe – soit après "fourches patibulaires" – la référence

suivante: AGR. Arch.eccl. (Forest) 7152 plan des biens de l'abbaye de Forest, par Philippe de Dyn (1636).

Artisans de Rhode

souvenirs de Jeanine Savelbergh-Michiels

La préparation de l'exposition illustrant le thème *De Tijd* à l'occasion de l'*Open Monumenten Dag* (voir le bulletin d'informations ci-joint) me rappelle des souvenirs, – personnels ou transmis oralement dans ma famille, – d'artisans locaux disparus ou encore bien en vie, mais qui ont pour la plupart cessé d'exercer leurs talents.

Les rétameurs

On l'appelait Nakke, sans que je sache d'où lui venait ce surnom. Il habitait une petite maison au sol en terre battue, à Terheyde, au début de ce siècle. En général, on lui apportait sa vaisselle à rétamé, mais à l'approche de la kermesse, quand tout le monde voulait avoir une vaisselle impeccable, il s'installait quelques jours au Dries (place Royale).

La technique était simple: dans un trou préalablement creusé dans le sol, on plaçait quelques pierres au milieu desquelles on allumait un feu au-dessus duquel on plaçait l'objet à rétamé, sur lequel on faisait couler de l'étain. Je possède encore ce type de vaisselle, très courant à l'époque (pas si lointaine...)

Ces artisans étaient assez pauvres, ce qui n'a pas empêché le fils de Nakke, Pieter Annon, qui était aveugle, de devenir professeur de piano, compositeur et organiste à l'église Saint-Genèse. Celui-ci est mort en 1981.



Aujourd'hui rue des Hêtres (centre du Village), la rue de la Cuiller (Lepelstraat) portait ce nom au début du siècle parce qu'y vivaient de nombreux rétameurs
(©Bibliothèque Royale, Bruxelles)

Dentellière

Catherine Killens, – surnommée Trineke De Suisse parce que son père fut suisse à l'église Saint-Genèse,¹ – possédait trois maisons rue du Verger,² mais elle habitait chez un frère, au Dries, dans la maison où fut fondée la section locale du Parti Ouvrier Belge.

Restée célibataire, elle conseillait à sa nièce (ma mère) de ne pas se marier, mais de ne



Catherine Killens peu avant sa mort

pas aller au couvent non plus! Elle fabriquait des dentelles pour orner les cols et les manches des robes ainsi que les pochettes où l'on plaçait les missels. Les dentelles étaient très à la mode à l'époque. Elle est morte en 1927 à la rue du Verger.

Au moulin Algoet

Pendant la première guerre mondiale, chaque famille portait son grain au moulin Algoet *en stoemelinks* pour échapper aux contrôles allemands. Pour descendre de la rue du Verger, au lieu d'emprunter les rues de l'Église et du Village, Maman et Catherine Killens prenaient des chemins plus discrets, – Hangeik et Bosstraat. Mais

Maman, encore petite fille, était terrorisée à l'idée de longer le cimetière. C'est pourquoi Catherine finit par céder... et par tomber sur une patrouille allemande derrière l'église Saint-Genèse!

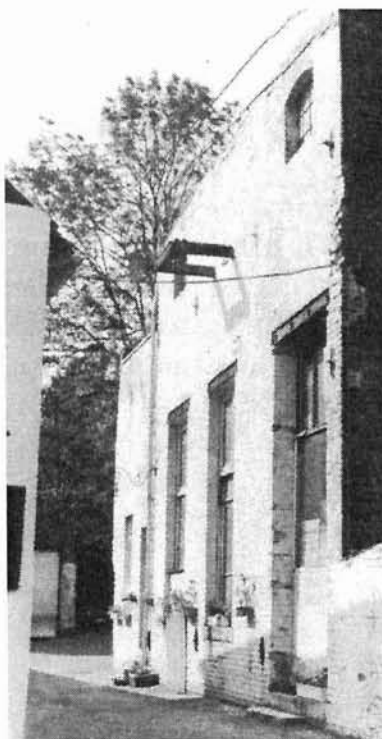
À la fabrique Van Ham

Cette usine de tissage se trouvait à Braine-l'Alleud. Manquant de main-d'œuvre, elle faisait appel à des ouvriers rhodiens.³ Partant le lundi à 4 heures du matin, la plupart des ouvriers allaient par le champ de Waterloo,⁴ d'autres par la chaussée d'Alsemberg.

Certains utilisaient un cheval car il fallait emporter la nourriture de la semaine vu qu'ils ne revenaient que le samedi soir ou le dimanche. Il y avait énormément d'enfants,

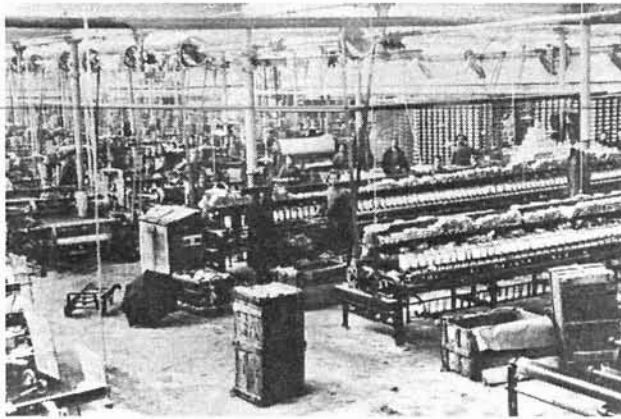
dès l'âge de six ans. Certains étaient si petits qu'il fallait leur installer un petit banc pour qu'ils puissent atteindre la machine sur laquelle ils devaient travailler!

Beaucoup ne parlaient que le rhodien et le wallon: "*Mon cartin, il est tout vuide; les souris ont tout mindji!*"⁵



L'ancien moulin Algoet

- 1 Le suisse était chargé du maintien de l'ordre dans l'église. Son nom flamand, – hondenslager, – indique qu'il devait notamment en chasser les chiens errants.
- 2 Là où se dressent aujourd'hui les maisonnettes liées à la maison de repos.
- 3 Elle ouvrit d'ailleurs en 1912 une "succursale" au Beemd, là où s'élevait jadis la ferme de Tenbroek appartenant au prieuré de Rouge-Cloître, à cheval sur les territoires de Rhode et d'Alsemberg. Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 283.
- 4 La zone toujours exploitée par la ferme Sainte-Gertrude, au sud de la commune.
- 5 Mon cartable est tout vide: les souris ont tout mangé!



La fabrique Van Ham

s'entendaient souvent dire les contremaîtres quand les petits cherchaient une excuse à l'épuisement précoce de leurs provisions.

Les artisans du bois

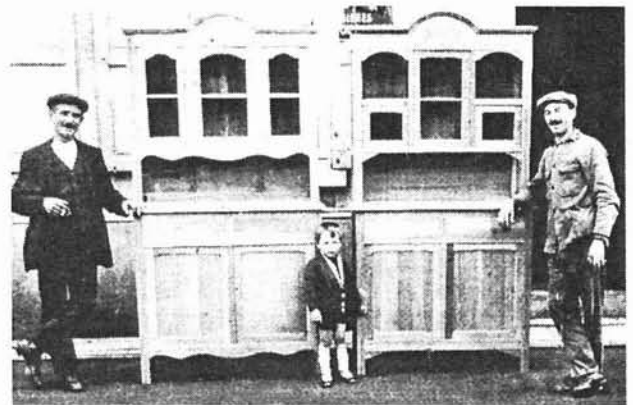
Il y avait deux catégories de marchands de meubles: d'une part, les fabricants industriels, illustrés par Vastiau-Godeau; d'autre part, les artisans, dont beaucoup ont disparu. Tel Joseph Van Keerberghen, dont les ateliers existent toujours rue de l'École, presque en face du G.L.T.T. Son fils René a pris la relève. Il a appris la sculpture auprès de Jules Raes, un personnage!

Un des fils du comte Philippe de Jonghe d'Ardoye ayant cru avoir un don pour la sculpture, le propriétaire du château de Revelingen le confia à Jules Raes pour l'initier à son art. Après trois mois, celui-ci avait compris que son élève n'était pas aussi doué qu'il l'imaginait et lui conseilla d'annoncer à son père qu'il y renonçait. Comme l'intéressé n'osait affronter l'autorité paternelle, Jules Raes alla annoncer lui-même la nouvelle au comte.

Ce sculpteur n'avait décidément peur de rien ni de personne! Il avait fabriqué une grande horloge dont la caisse était enroulée

d'un lierre en bois très décoratif, à la manière des chefs-d'œuvre des artisans de l'Ancien Régime. La pièce était si réussie qu'elle eut l'honneur de figurer à l'exposition universelle de 1958, où elle attira l'attention du roi Baudouin. Celui-ci exprimait son admiration avec tant d'insistance que Jules Raes finit par croire qu'il avait l'intention de l'acheter. Et, frappant l'épaule du roi de la main, il lui dit "*Mo, menneken, da's veu m'n kinderen!*"

Plusieurs Duson avaient des ateliers rue du Tilleul, où M. Van Sumere exerce encore son art. Les ateliers d'Arket⁶ Duson, qui y travailla jusqu'il y a une vingtaine d'années, viennent d'être vendus.



Arket Duson (à droite) avec son fils François (Suske) au centre devant deux meubles double-corps qu'il a fabriqués

Le cinéma Trianon

Il y eut deux cinémas à Rhode, tout proches l'un de l'autre: le Roxy au Dries et le Trianon rue du Tilleul (le nom est encore visible sur la façade).⁷ Il avait été fondé au début du siècle par Alphonse Lovenweent, qui épousa Julie Wets, sœur de ma grand-mère Barbara Wets. Le pianiste accompagnant les films muets s'appelait Woeste, comme le ministre. C'était un petit bonhomme à lunettes habitant rue Terheyde, où il mourut il y a une quinzaine d'années.

6 Son surnom lui venait de la difficulté qu'il avait, étant petit, à prononcer le mot *vorket* (fourchette).

7 M. Pierre Olivier nous a offert un document qui laisse à penser qu'un troisième cinéma a existé, au bas de la rue de l'Église, dans le café Brouwershuis.

RODEA KINEMA
KERKSTRAAT, 4 ST-GENESIUS-RODE

Gaumont-Franco-Film-Aubert, *présentent*
une production Aigo-Film



FRANCEN
ALICE FIELD
ABEL TARRIDE
RÉALISÉ PAR UN ÉLÈVE DE
BERTHOMIEU

LES AILES BRISÉES
D'après l'œuvre de PIERRE WOLFF
ROGER MARINOT-ÉCOLEIN-BLANCHE DENVER
A NICOLE MARTEL
MONTÉ PAR HENRI PERCIN - SCÉNARIO E. ALGARY

Zondag 28 April
te 2, 5 en 8 uur

Maandag 29 April
te 8 uur 's avonds

Een buitengewoon succes

LES AILES BRISÉES
gespeeld door
DE **FRANCEN**
GEBROKEN **ALICE FIELD**
VLEUGELS **ABEL TARRIDE**
in den film van BERTHOMIEU
op hetzelfde programma, een buitengewoon komiek
UNE FAMEUSE IDÉE
en een vroolijke Mickey
Dus allen naar Rodea Kinema!

Druk. M. Hernalsteen, Lindestraat, 1, Rhode. Tel 52.03.61

D'après cette affiche, le Rodea Kinema a fonctionné entre les deux guerres.

Il y avait des séances le samedi et le dimanche, et même en semaine après la première guerre mondiale. Celle-ci faillit être fatale au cinéma car, dès leur arrivée, les occupants allemands réquisitionnèrent la salle pour y installer leurs chevaux. Et la tante Julie, seule, ne put les en empêcher: son mari, qui venait de faire quatre ans de service militaire comme *loteling*,⁸ était prisonnier de guerre! Heureusement qu'il y avait l'estaminet contigu au cinéma pour

nouer les deux bouts pendant ces quatre ans d'absence supplémentaires.

Les séances reprirent dès la fin de 1918 jusqu'en 1963-64. La tante Julie, qui continua d'exploiter le cinéma même après son veuvage, était d'une avarice proverbiale. Quand Chatten Dolleke perdait des litres de transpiration en actionnant une espèce de grand orgue à la kermesse, elle lui donnait royalement un seau d'eau où il plongeait son gobelet pour étancher sa soif! Elle utilisait toute la famille pour faire fonctionner quasi gratuitement le cinéma, surtout les enfants et les adolescents, qui ne devaient pas payer pour voir le film, voire qui obtenaient en prime une place gratuite pour leur *mokske*. Mais pas de privautés: elle circulait dans la salle avec sa lampe de poche en disant aux jeunes couples: "Zeg, een beetje tenue, hé!" Quand on lui faisait remarquer qu'il n'y avait pas grand-chose dans les pistolets qu'elle vendait, elle disait que c'était Chaatten Dolleke qui avait tout pris!

Mais elle avait pourtant du cœur. Pendant la seconde guerre mondiale, des militaires allemands se mêlaient à la foule pour assister aux séances. Aussi donnait-elle priorité à un couple de juifs, les jours d'affluence, pour que les nazis n'aient pas le temps de repérer l'étoile jaune que la jeune femme cachait maladroitement avec son sac. On leur avait indiqué une sortie de secours pour qu'ils puissent fuir discrètement de la salle en cas d'incident.⁹

⁸ Celui qui avait tiré un mauvais numéro lors du tirage désignant ceux qui devaient faire leur service militaire.

⁹ Ils habitent toujours Alseberg, près du cimetière de Forest.

Buitenverblijven in de rand rond Brussel

16^{de}-20^{ste} eeuw

door Eva Pieters

Inleiding

Dit werk handelt over buitenverblijven in de rand rond Brussel gedurende de Nieuwe Tijd (16^{de}-begin 20^{ste} eeuw), meer specifiek omtrent de verblijven in de gemeenten Beersel, Sint-Genesius-Rode, Linkebeek en hun deelgemeenten en gehuchten.

Meer concreet wordt het fenomeen bestudeerd van de Brusselse stedelingen die de rust en het groen opzoeken in de rand rond onze hoofdstad. De toenemende urbanisatie verlegt dan ook constant de grens van het territorium van de buitenverblijven. Door middel van een onderzoek naar deze gebouwen en hun bewoners kunnen dan conclusies worden getrokken omtrent evoluties in het aantal buitenverblijven, hun

geografische situering, hun typologie, en de sociale status van de bewoners/bezitters.

Uiteraard zijn originele bronnen in zulk onderzoek een belangrijke houvast: het bestuderen van stadskarten-en plannen en ver-en aankoopdocumenten levert nuttige informatie op. Uiteraard konden omtrent dit onderwerp ook reeds geschreven werken worden geraadpleegd. In mijn geval waren deze echter vrij zeldzaam. Voor de door mij bestudeerde gemeenten bestaan geen werken omtrent "buitenverblijven, kastelen, maisons de campagne, landhuizen, speelhuizen, lusthuizen e.d." (op de algemene werken omtrent kastelen en de bronnen voor het Beerselse kasteel na). Ik moest mij noodgedwongen baseren op plaatselijke geschiedenissen (die dan meestal nog verouderd waren).

Alseberg

Algemene beschouwingen

Wauters¹ onderscheidt 2 buitenverblijven in Alseberg. De auteurs van *Bouwen*² onderscheiden er slechts één. Het is belangrijk om te benadrukken dat Wauters slechts zeer summier de buitenverblijven beschrijft. Van het tweede bevindt zich trouwens alleen een foto, zonder verdere uitleg. Verdere uitleg zou trouwens vreemd hebben gestaan, net als het kasteel eigenlijk,

aangezien het hier om een gebouw gaat dat pas omstreeks 1900 is opgetrokken (oorspronkelijke uitgave van Wauters dateert uit 1855). Dit gebouw is het verblijf waar *Bouwen* het over heeft: het kasteel Rondendbos.

Met behulp van o.m. de werken van Theys³ en Verbesselt⁴ kwam ik nog een nu echter verdwenen kasteel op het spoor: het Herenkasteel. Door onderzoek naar dit kasteel kwam ik nog een speelhuis op het spoor.

1 A. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, deel 10B, Brussel, 1974, p. 389-460.

2 C. De Maegd & S. Van Aerschot, *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Inventaris van het cultuurbezit*, deel 2, Gent, p. 3

3 C. Theys, *Geschiedenis van Alseberg*, Alseberg, 1961.

4 J. Verbesselt, *Het parochiewezen in Brabant tot het einde van de XIII^{de} eeuw*, deel 19, Brussel, 1985, p. 268-269

Kasteel Rondenbos

Kasteel Rondenbos is eigenlijk een randgeval. Dit kasteel werd nl. pas eind 19^{de} begin 20^{ste} eeuw opgetrokken. Wat betreft de bronnen omtrent dit kasteel is het vrij pover gesteld. Ik baseer mij volledig op enkele kopieën die ik ontving op de dienst toerisme van de gemeente Beersel.

Het is grappig om te zien hoe de twee enige bronnen die ik bezit en die er volgens mij ook zijn (nergens anders vond ik iets omtrent dit kasteel, waarschijnlijk omwille van het feit dat het kasteel niet erg veel verleden heeft) elkaar al gigantisch tegenspreken op sommige vlakken. Het blijkt dus zelfs moeilijk om 100 jaar geschiedenis correct te reconstrueren.⁵

Ligging en beschrijving (buitenkant)

Ik bezit hier geen bronnen over. Het enige wat ik met betrekking tot de beschrijving kan zeggen is dat toen de gemeente Alseberg het goed liet schatten met het oog op de aankoop ervan, de waarde op 0,0 BEF werd geraamd: het dak lekte, het regende door tot in de kelders en alles was ongelooflijk vuil. Nadat de gemeente het kocht,⁶ werd het grondig opgelapt zodat in 1974 de gemeentediensten hun intrek konden nemen.

Het kasteel is gelegen aan de Alsebergsesteenweg 1046, 1652 Alseberg.

Beschrijving van het kasteel (binnenin)-interieur

De eikenhouten trap is nog bewaard: de waarde ervan werd in 1974 op 2,5 miljoen geraamd. Voor de aanleg van fontein en keramiekvloer in de wintertuin, die een voorstelling geeft van de dierenriem, werd in

1909 ongeveer 600.000 BEF besteed. In de stallen zijn de voederbakken voor de dieren uit marmer gemaakt. Dit zijn de enige gegevens die ik beschik omtrent het interieur.

Bezitters/bewoners

Rond 1900 zou domein Rondenbos zijn aangekocht door een zekere Bosquet, volgens de ene bron houthandelaar uit Antwerpen, volgens de andere een Brussels koopman.

Rond 1903 zou het hoofdgebouw zijn voltooid (het huidig gemeentehuis), dat in de volksmond het "Kasteel van Bosquet" werd genoemd. De tweede bron zegt dat het gebouw werd opgetrokken in 1909. Heeft men het over hetzelfde gebouw? Er liggen nl. verschillende gebouwen op het domein.

In 1912 werd een perceel aangekocht waarop zich een schietstand voor handbogen bevond. Zo verkreeg het domein zijn huidige oppervlakte van 6 ha 79 a, 50 ca. In 1914 werden de conciërgewoning en toegangspoort voltooid.

Na de eerste wereldoorlog zou de Brusselse koopman het goed reeds hebben verkocht aan een industrieel die zich in Belgisch-Kongo verrijkt had.

Deze man zou het op zijn beurt hebben verkocht aan een directeur van een Antwerpse kredietmaatschappij in de jaren dertig.

Volgens de andere bron werd het goed echter verkocht in 1927 aan Kemp, een groothandelaar in vloeibare grondstoffen uit Antwerpen.

Hoe het ook moge zijn, ze zijn het er beide over eens dat rond 1933 het domein werd verkocht aan de familie Eloy uit Brussel. Zij

5 *Chronologie gementehuis Alseberg, zp., z.d. Gemeentehuis Alseberg heeft oorlogsverleden in Het Nieuwsblad*, 23/11/1975.

6 Voor 25 miljoen.

zouden het goed bewoond hebben tot 1939. Zij bleven het echter wel bezitten, tot het op 27/12/1973 werd verkocht aan de gemeente Alsemberg.

Vanaf 1939 zou het kasteel dan hebben leeggestaan, op de bezetting door het Engelse, het Duitse en vervolgens weer het Engelse

leger onder de tweede wereldoorlog na. Na de oorlog werd het kasteel door de familie Eloy ongebruikt gelaten.

In 1946 nam de Katholieke Arbeidersjeugd haar intrek. Daarna werd het kasteel verwaarloosd.